

Le destin

VICTOR VAKHSHTAYN,
en exil

Traduit du russe par
KSENIA BUROBINA

Victor est sociologue. En 2021, il a quitté la Russie où il enseignait la théorie sociale, notamment l'héritage de Georg Simmel et son utilité pour comprendre la vie quotidienne. À partir de l'histoire fictive d'un jeune homme, il présente ici quelques réflexions simmeliennes sur les horizons temporels et le destin.

¹ Voir quelqu'un avec un seau vide, tout comme croiser un chat noir, est interprété en Russie comme un mauvais présage.

«La littérature russe a ceci de particulier qu'elle présente tous les problèmes sociaux en tant que problèmes existentiels.» J'ai entendu cette phrase il y a dix ans, lors d'un dîner officiel au Collège Christ Church à Oxford, de la bouche d'un professeur de philologie dont, à ma grande honte, je n'ai pas retenu le nom. Si cette affirmation s'avérait, la sociologie serait alors l'exact opposé de la littérature russe. Quel que soit le sujet existentiel abordé par les praticien·ne·s aujourd'hui – la solitude, le suicide, l'absurdité, l'inauthenticité de l'existence quotidienne –, sa dimension existentialiste se perd généralement dans l'analyse que les sociologues en font.

En remontant l'histoire de notre discipline, nous pouvons toutefois constater que la dimension existentielle des phénomènes sociaux n'a pas toujours été exclue. Il y a un siècle, les classiques de la sociologie posaient la question du rapport entre le social et l'existentiel davantage que ceux qui leur ont succédé. Pour les premiers sociologues, toutes les problématiques qui ont plus tard été assignées au domaine de la philosophie existentielle se trouvaient non pas à la périphérie, mais au centre de leur réflexion.

Ainsi, le problème des décisions significatives des individus et de leurs conséquences dans leur vie s'est reflété dans le concept de *destin* chez Georg Simmel, un des classiques de la discipline.



Simmel a d'abord publié l'essai «Le problème du destin» en 1913 avant d'en produire une deuxième version, combinée à l'article «Métaphysique de la mort» (1910), et de l'inclure comme chapitre dans son dernier livre, *Intuition de la vie. Quatre chapitres métaphysiques* (1922).

Que dit Simmel dans ce texte ? Commençons, en guise d'introduction, par l'exemple d'un jeune homme imaginaire. Supposons que ce dernier ait un jour décidé de prendre part à une manifestation politique quelconque. Après un moment de réflexion, il s'est confectionné une pancarte, est sorti de chez lui et s'est dirigé vers le lieu du rassemblement. En chemin, il a croisé un voisin qui portait un seau vide et, peu de temps après, un chat noir. Interprétant le seau vide et le chat noir comme des signes du destin¹, il a décidé de rentrer chez lui.

Simmel conceptualise le destin à partir de la notion d'*événement*. Il argumente que les événements se distinguent par leur ampleur : la rencontre d'un chat noir et, par exemple, une guerre ne sont pas de même ampleur. Les événements se distinguent aussi par la nature des liens qu'ils entretiennent entre eux. D'un côté, il y a des événements *causalement* liés entre eux. De l'autre, il y a un ensemble d'événements *aléatoires* entre lesquels il n'y a aucun lien de causalité. Les événements significatifs de la vie humaine ne sont ni aléatoires ni nécessaires : ils sont contingents, c'est-à-dire qu'ils auraient pu, dans d'autres circonstances, être différents, sans toutefois que ces possibilités soient infinies.